

# L e p r o j e t M o n t r é a l



U n d o c u m e n t a i r e d e S a n n a H a n s s e n e t d ' E r n e s t o O ñ a

2 0 0 6

3864, rue Saint-André  
Montréal, Québec  
H2L 3V8

Téléphone (514) 523 91 04  
sannahanssen@msn.com  
eona@sympatico.ca

## Sommaire

Perspective	page 2
Prélude	pages 3-4
Note d'intention	pages 5-6
Script	pages 7-11
Mode opératoire	pages 12-13
<b><i>Non-lieu</i></b> , poème d'Yves Préfontaine	pages 14-15
Filmographie amorcée	pages 16-19
Bibliographie amorcée	pages 20-22
Curriculum vitae Ernesto Oña	pages 23-24
Curriculum vitae Sanna Hanssen	pages 25-26
<b>Synthèse du projet en 2000 mots</b>	pages 27-30
<b>Echéancier</b>	page 31

Ceci est un film écrit à deux voix.  
Il porte sur la question de l'identité au Québec.

Il croise les mémoires défaillantes et met en perspective la disparition d'hommes enfouis dans les abîmes de l'Histoire et celle d'hommes perdus dans une société où l'arme absolue est l'indifférence.

C'est un film sur la persistance de soi, sur la question de l'identité collective.  
Qui sommes nous ? Nous qui faisons le film, vous qui le regardez.  
Qui suis-je ?

Les absents murmurent à l'oreille des vivants. Ils éclairent l'obscurité de nos vies comme le ferait un film dans une salle de cinéma.

De génération en génération.

## Prélude

Mes deux grands-pères ne sont jamais revenus du front.  
Ils sont enterrés dans des cimetières de Pologne où toutes les tombes se ressemblent.

Ma grand-mère a attendu son mari quinze ans espérant son retour d'un hypothétique camp de guerre. A la fin, son enquête auprès de la Croix Rouge lui attesta le décès de mon grand-père lors d'une embuscade en 1945.

Elle ne l'a jamais dit à ses enfants.

Ma mère l'a découvert trente ans plus tard, après sa mort, en triant ses papiers personnels.

Moi, je l'ai appris hier.

L'identité allemande demeure une blessure mal cicatrisée. Il y a une ombre qui plane et empêche les mots et les questions à circuler librement.

Je suis à la fois petite-fille de tzigane silésien et de militant nazi allemand.  
Dans ma famille, le drame allemand se cristallise.

L'absence de mes deux grands-pères a entraîné leur effacement dans la mémoire de ma famille. La question identitaire du peuple allemand restera en suspens tant que l'oubli, omis ou honteux, l'emportera sur la mémoire.

L'avenir de la mémoire contre la perte de l'identité.

Aujourd'hui, je vis à Montréal et j'ai décidé de me souvenir malgré les absences et les non-dits.

Tout est parti d'un travail universitaire lors d'un cours sur le cinéma à l'Université du Québec à Montréal.

La question imposée : *Tout documentaire est une interprétation.*

Le visionnement d'un grand nombre de documentaires avait alors retenu mon attention à l'égard du *cinéma vérité*, dont la création québécoise des années 1960 s'imposa à moi de manière particulière.

Le cinéaste Michel Brault dira que la vérité dans *cinéma vérité*, c'était d'avoir dit « quelque chose d'indéniable ». C'était « révéler quelque chose au public, au spectateur, qui lui fait découvrir sa propre vérité »

Cette « chose indéniable » a amené ma réflexion à tisser des liens entre les images que j'avais vues, tournées au Québec, et ma « propre vérité ».

Je suis née à Berlin, Ouest, entourée d'un mur de l'Histoire dans mon histoire propre. J'ai grandi sous le poids de la faute collective d'un peuple en mal d'identité.

Je suis partie vivre dans un autre pays, en quête d'appartenance. J'ai vécu onze ans en France, le pays qui, me semblait-il, n'avait pas honte de sa « liberté, égalité, fraternité ».

Mais, le sentiment de nationalité française, mal en point ces jours-ci, n'est pas le mien.

J'y ai épousé un Espagnol. Ses parents avaient quitté l'Espagne franquiste en 1966, avec l'espoir d'une meilleure vie. Depuis, ils vivent le mal du pays et pourtant n'y sont jamais retournés vivre. Ni leurs enfants d'ailleurs, êtres « hybrides », mi-français par naissance, mi-espagnols par désir.

A la recherche d'un autre lieu de vie, non chargé d'histoires personnelles, nous sommes venus nous installer ici, au Québec, il y a de cela bientôt deux ans. Un nouveau départ, une nouvelle appartenance ? Au jour d'aujourd'hui, nous sommes en plein questionnement.

Lors du visionnement d'un documentaire de Pierre Perrault, *Pour la suite du monde*, où l'image et le verbe s'unissent pour ne devenir qu'un, j'ai vécu un véritable choc. Perrault y suit les pêcheurs de plusieurs générations dans leur redécouverte de la pêche aux marsouins sur l'Île-aux-Coudres, au Québec. Les anciens réapprennent à la jeune génération cette pêche particulière pour que le savoir perdure, « pour la suite du monde ».

«J'ai écrit une odysée. Le voyage d'Ulysse à travers ces gens-là, une épopée – l'épopée de la vie » dira Perrault.

Qui sommes-nous, ces petits-enfants de la Guerre en Europe ? Nous sommes la première génération à ne l'avoir pas vécue, ni ses répercussions immédiates comme la génération de nos parents. Mais, nous en sommes tous les héritiers, nous la portons en nous. Nous rêvons tous de redécouvrir une symbolique « pêche aux marsouins » avec nos pères et grands-pères. Tous ces grands-pères que nos parents n'ont pas connus, que nous n'avons pas connus.

Le présent film part de cette quête et prend la mesure des risques à vouloir interroger la question identitaire au Québec.

Il voudrait que ceux qui sont ici sans être d'ici, qui sont d'ailleurs sans jamais y être, trouvent un réconfort à défaut de pouvoir dire *Je suis d'ici*.

Il voudrait que ceux qui sont absents ne le demeurent point.

## Note d'intention

Quelqu'un meurt.

Si personne ne se souvient de lui, il disparaît.

Devant cette probabilité, l'étonnement. Qui est aussi à l'origine de ce film.

Il y a deux ans et demi sévit en France une canicule plusieurs semaines durant et devra emporter plus de 15 000 personnes. Beaucoup de personnes âgées, dont un grand nombre ne sera jamais identifié.

Dans toutes les morgues des grandes villes du monde, il y a des corps qui attendent que quelqu'un se souvienne, mais personne ne vient. Ainsi à Montréal.

Au bout de trente jours d'enquête, le défunt est enterré au cimetière de Laval, dernier lieu de mémoire anonyme de ces Montréalais qui n'ont plus de lien avec le monde des vivants.

Caché derrière le chemin bas Saint-François, ce cimetière est un champ bucolique loin des rumeurs de la ville. En s'approchant d'un pré qui semble vide à premier abord, le silence se fait face à des centaines de plaques métalliques qui s'étendent au sol, marquées de chiffres et de lettres. C'est ici que reposent ceux qui n'ont pas eu de dernier rendez-vous.

Nous qui sommes d'ailleurs et qui sommes ici, nous partons au rendez-vous manqué d'un absent de la société et de sa mémoire.

Pourquoi s'en va-t-il, cet inconnu, en ne laissant comme dernière trace que cette seule plaque ronde, enfouie dans l'herbe du cimetière ?

Qui était-il ? Il est d'ici sans plus l'être.  
Il est sans les autres.

Qui sont les autres ?

Ce sont les enquêteurs qui tentent de retrouver une piste et ce sont les gens rencontrés, les voisins, les commerçants du quartier, les médias contactés à qui on demande de se souvenir.

L'issue de l'enquête est incertaine. Il n'y a pas de réponse au préalable. Juste un appel provenant de la morgue. Quelqu'un est mort que personne n'est venu identifier.

De cette enquête naît une quête qui se veut une porte ouverte sur l'identité collective, mais aussi individuelle. Continuer la recherche en découvrant le silence. Car nul n'est sensé disparaître.

Le présent film interroge la disparition de cet étranger et pose la question de l'identification.

Il inscrit sa prospection dans un procédé d'enquête dont le mobile est double : rendre tangible les domaines de l'inconnu pour mettre en relief la question de l'identité au Québec.

Car entreprendre cette enquête à Montréal nous servira de fil conducteur dans un contexte particulier, celui de l'importance accordée à la question de l'identité nationale québécoise, née entre autres de la crainte de son éventuelle disparition. Elle pose la question qui nous anime :

*Qui est Québécois ?*

L'enquête part à la rencontre de ceux qui peuvent témoigner. Les rencontres se feront au fil du hasard. Il n'y a pas de certitudes, mais des ouvertures. Au fur et à mesure que l'enquête avance se précise la quête identitaire à travers le monde que nous regardons et qui nous regarde. Elle ouvre au jeu de miroir dont le réflecteur contient la question clef :

*Quelle est la part d'étranger en nous ?*

Nous qui sommes derrière la caméra, un homme et une femme, nous partons au hasard à la rencontre de celui qui n'est plus. C'est autant une mise en danger qu'une volonté d'ouvrir la voie à la création.

Et un soir d'été, le Saint-Laurent de Montréal s'est soudainement élargi pour laisser place à la Méditerranée dans laquelle se reflétait le soleil couchant. Car nul regard n'est sans désir.

## Script

### **La disparition**

Ce film croise les mémoires défaillantes, met en perspective la disparition d'hommes enfouis dans les abîmes de l'histoire et celle d'hommes perdus dans une société où l'arme absolue est l'indifférence. Ce film est un film sur la disparition, sur la persistance de soi, sur la question de l'identité collective.

Qui sommes-nous ? Nous qui faisons le film, vous qui le regardez ?

Qui suis-je ?

Il y a un travail d'archéologie dans notre démarche. Le refus d'accepter l'enfouissement mais aussi la curiosité de savoir. En toute simplicité.

### **Un territoire cinématographique**

Comment connaître un pays où l'on arrive ? Comment appréhender un territoire, ses hommes et son histoire ? Il y a plusieurs entrées possibles. Nous avons fait le choix du cinéma.

Il semble jouer au Québec tout au long du 20<sup>e</sup> siècle un rôle déterminant dans l'élaboration lente et difficile d'une identité parfois encore trouble. Avec le basculement d'un siècle à un autre, ce constat n'est pas démenti. Bien au contraire, ce qui surprend, c'est l'énergie et l'acharnement que déploient les gens d'ici pour qu'un cinéma fort et créatif perdure et gagne en audience. C'est par le cinéma que l'histoire se raconte. C'est aussi par le cinéma que l'on révèle des images quasi organiques, véritable reflet de son temps.

Nous avons vu beaucoup de films québécois. Mais pas n'importe lesquels. Ceux qui en priorité avaient comme sujet l'identité québécoise et qui en majorité étaient produits par l'ONF (voir pages 16-19).

Ces films ont dessiné une géographie intime d'un peuple à définir.

Cette quête nous l'avons fait notre.

Nous intégrerons tout le long de notre film les extraits des films qui ont fait l'histoire du Québec et qui, à un moment donné, se sont posés la question de l'identité (des années 1930 à aujourd'hui).

Nous avons pensé au film de Jean-Luc Godard et l'utilisation des archives de films qu'il fait dans « Histoire(s) du cinéma » ou l'utilisation que fait Chris Marker des images TV dans « Sans soleil ».

## **De la Pologne...**

Pendant la seconde Guerre Mondiale, les idéologies qui ont marqué le 20<sup>e</sup> siècle ont poussé les hommes aux saccages des sociétés occidentales. Un paroxysme jamais plus atteint, où le nationalisme a souvent servi de prétexte aux pires atrocités. Ce qui caractérise une guerre, et plus particulièrement celle-ci, c'est le nombre d'orphelins qu'elle laisse avec comme seul héritage le souvenir et quelques photos jaunies. Mais parfois, cet héritage est lourd à porter.

Pour les vainqueurs et les victimes mais aussi pour les vaincus, héritiers dans le cas des Allemands d'une faute indépassable. C'est dans ce contexte de fautes collectives que la mémoire d'un pays se fait expiatoire et que celle des individus se terre dans le silence de la honte.

Je posais souvent la question à Sanna, ma femme, avec qui nous écrivons ce film et qui est allemande: Que sont devenus tes grands-pères ?

La réponse était : Morts pendant la guerre.

Je questionnais à nouveau : Où ça ?

Réponse : Je ne sais pas vraiment.

La question suivante : Où reposent-ils ?

Réponse : Je ne sais pas.

Ah bon... Demande alors.

La question a tourné, la réponse a pris plusieurs années. Toujours la honte d'être fils et filles du chaos. Pourtant, un homme, même avec sur les épaules l'uniforme de la Waffen SS mérite que l'on se souvienne. Derrière le militant qui portait l'ignoble trahison, il y avait un homme, l'arrière-grand-père de notre petit garçon.

Alors, le moment était venu de savoir. Sanna a demandé. Et on a su.

Ces hommes étaient morts au combat. Loin de chez eux, en Pologne, pendant la débâcle de l'armée allemande. Ils y reposent et leurs tombes, semblables à des centaines d'autres, ne furent jamais visitées par leurs enfants.

Il y a quelque chose d'insultant à notre condition d'hommes. Sans aucun doute. Nous évoquerons l'histoire de ces deux hommes en rencontrant leurs enfants, les parents de Sanna, à Berlin et en Pologne.

Être sur les lieux pour rompre le silence. Mais ce voyage n'est pas le sujet central de notre film. Il est le bruit lointain de la fureur des affirmations nationales et des monstres qu'elles ont engendrés. Il sera le prologue qui dit ce qui a été. Un lien présent si on veut bien faire l'effort de ne pas croire que la phrase de Paul Valéry « les abîmes de l'histoire sont assez grands pour tout le monde » ne s'adresse pas à chacun de nous.

## **...au Québec**

Et c'est ici au Québec que se révèle notre film.

Sur les traces cette fois d'un disparu anonyme. Lui ne meurt pas au combat. Il meurt dans l'indifférence. Dans un monde où l'insignifiance nous asservit. Il est un jour, et le lendemain, il n'est plus.

Alors aujourd'hui, aussi, l'oubli s'entête à vouloir faire disparaître le souvenir de celui que l'on a peut-être croisé un jour.

C'est curieux tous ces hommes et ces femmes effacés, à une époque où l'on a tous peur de disparaître collectivement.

Parce que nous sommes dans un paradigme qui nous terrorise. Celui de la disparition.

La disparition des espèces vivantes, la disparition des langues, des cultures, des nations et en bout de ligne notre disparition. Celle de l'humanité.

Alors qui est-il, cet inconnu ? Un homme ou une femme. On ne sait pas encore puisque à l'heure où s'écrivent ces mots cette personne est toujours vivante.

Et puis un jour, nous recevons un appel téléphonique provenant du bureau du Coronaire de Montréal. On a trouvé une personne décédée et personne n'est venue réclamer son corps. Ce corps va être conservé 30 jours.

Pourquoi 30 jours ? C'est arbitraire, technique. Il n'y a aucune loi qui encadre ce délai de conservation.

Bien sûr, il y a une enquête.

Au terme de ces 30 jours, on va l'enterrer dans le carré des anonymes du cimetière de Laval. Il ne reposera pas seul. Il reposera avec tous les autres effacés, ou presque, puisque au pied de leur sépulture, on scelle une plaque de métal où s'inscrit un numéro. Voilà. D'un prénom et d'un nom, ils deviennent un numéro. C'est plus simple, pour des raisons encore techniques...

Normalement, c'est comme cela que ça se passe.

Ce film a commencé par une visite aux oubliés de l'Histoire au fin fond de l'Europe de l'Est.

Et il va se poursuivre par une enquête.

Qui était cet individu ?

Quelle était sa vie ?

D'où vient-il ?

Nous allons, nous aussi, nous accrocher à ce refus de disparaître. Cet individu, c'est nous, c'est vous. C'est l'altérité de toutes nos différences.

C'est un enjeu qui va au-delà de cette plaque en métal qui porte un numéro.

Notre démarche est incertaine parce qu'elle nous conduit sur les traces d'un inconnu dont on ne sait rien. Mais nous ne doutons pas.

Cette enquête sera le fil conducteur de notre narration. Il provoquera les rencontres. Donnera naissance aux questionnements et, nous l'espérons, y répondra.

## **Naissance d'une nation**

Quand nous sommes arrivés au Canada, nous savions peu de choses du Québec. Aujourd'hui, le Québec nous est familier. Le Canada peu connu.

Il y a un paradoxe à vouloir faire naître aujourd'hui une nation alors qu'ailleurs, comme par exemple en Europe d'où nous venons, il y a depuis plus de soixante ans un démantèlement des nations.

On peut même dire qu'un combat idéologique contre l'idée de tout nationalisme s'est engagé dès la fin de la seconde Guerre Mondiale.

On garde en souvenir les dérives catastrophiques de l'époque où les affirmations nationalistes engendraient les pires conflits qu'ait connus le 20<sup>e</sup> siècle.

J'ai souvent essayé de me glisser dans l'âme d'un Québécois qui un jour serait à nouveau invité à faire un choix lors d'un référendum sur la question de la souveraineté du Québec. Je ne me suis jamais réveillé deux matins consécutifs avec le même avis.

Sur cette question, il n'y aura pas de notre part de parti pris. Pour ou contre. Légitime ou pas. Nous revendiquons le droit de trouver la question complexe, incertaine. Il nous arrivera même de nous sentir extérieurs au devenir de cette question.

C'est essentiellement par des images d'archives de films que nous exprimerons cette idée de vouloir naître pour ne pas disparaître. Nous ferons tout au long du film l'histoire de cette revendication en donnant la parole aux hommes qui ont créé cette idée. Pour certains, depuis disparus. Nous y intégrerons les héritiers d'aujourd'hui à travers les images de leurs interventions médiatiques ou leurs actions politiques. La télévision sera notre médium de référence.

## **Une géographie urbaine**

Passé le prologue, notre film commence à Montréal.

Débordera-t-il de cet espace géographique ? Nous n'en savons rien.

Il pourrait bien nous amener ailleurs. On sait où commence une enquête, mais on ne sait pas où nous mènera la quête.

C'est cet inconnu qui nous attire et qui nous motive. De toute façon, il y aura fatalement une fin.

Parlons de ce que nous envisageons.

Montréal.

Tout se dit sur cette ville.

Elle ne semble être qu'un reflet, parfois même un mirage. La diversité des origines des hommes et des femmes qui la peuplent en fait un horizon où le soleil ne se couche plus.

Il y a à Montréal une métaphysique de la ville. Ce qui est aujourd'hui, peut être autre demain.

Il nous est arrivé dans des expériences personnelles de voir ici le mur de Berlin, le fleuve Saint-Laurent avoir les reflets de la Méditerranée et la Place des Arts emprunter des bâtiments à la place Catalunya de Barcelone... Montréal porte le souvenir des personnes qui l'habitent. Imaginez compilées en une journée les images mentales des gens qui marchent dans les rues de cette ville et vous aurez alors le monde dans le ciel de Montréal.

Cette géographie de ville mutante entre en correspondance avec la question identitaire. Son cosmopolitisme est devenu sa force après avoir été sa crainte. Nous filmerons Montréal comme si c'était un corps en mouvement. Nous prendrons une certaine liberté avec l'architecture de Montréal, son urbanisme, ses verticales et ses horizontales. Dans une vision onirique et multiple.

Ce désir de modeler Montréal passe par une volonté d'appropriation d'un espace qui s'ouvre volontairement à l'imaginaire. Il montrera dans le film le mouvement de métissage que subissent les cultures aujourd'hui.

## Epilogue

Notre enquête se termine.

Nous sommes au bout de l'énigme. Qu'aurons-nous appris de cet inconnu ?

Qu'avons nous appris de nous même ?

C'est à l'horizon que se lève une lumière douce. Nous sortons de Montréal.

Nous sommes tout proche d'une réserve Manawan dans la région de Lanaudière.

Sur le chemin qui nous mène à ces hommes je me remémore cette phrase :

*La vie culturelle de Manawan, encore largement conditionnée par la spiritualité et les pratiques économiques traditionnelles, porte le potentiel d'une expérience touristique fort enrichissante. Elle explique également que le principe de communauté préside à toute vision de développement.*

Il y a dans ces phrases tirées d'un guide touristique internet une insulte aux hommes.

Quand une personne Atikamekw meurt, toute la communauté est en deuil. Le corps de la personne est exposée dans sa maison pendant trois jours et trois nuits. Les membres de sa famille portent un bracelet noir en tissu, qu'ils gardent jusqu'à ce qu'il s'use et se détache. Ils chantent des chants religieux et ils récitent des prières en Atikamekw bien sûr. Il y a une collecte de nourritures par des personnes qui passent maison par maison et la cuisine est faite durant tout le temps où le défunt est exposé. Le reste de la nourriture est brûlé par respect pour l'esprit du défunt. Lors du dernier repas communautaire, avant l'enterrement, on prépare une assiette pour le défunt. Tout le monde embrasse la personne décédée en signe de paix avant la fermeture du tombeau. A l'enterrement chaque personne présente jette des poignées de terre sur le cercueil. La maison peut rester inhabitée pendant un mois ou plus, par respect pour sa mémoire. On distribue ses biens seulement six mois plus tard. Tous ces gestes sont destinés à aider la personne décédée à quitter paisiblement la Terre.

C'est par ces images du départ d'un Atikamekw, du déroulement de ces funérailles que nous fermerons le projet Montréal.

Il y a ici, d'autres aspirations identitaires. Elles nous semblent tout aussi légitimes que les autres.

Au court de ces trois jours de deuil, nous tenterons de vivre cet événement majeur de la vie des hommes comme la manifestation ultime de ce qui reste de nous.

## Mode opératoire

Ce film aspire à une totalité. Il y a un sujet : l'identité.  
Sa recherche, sa crise, ses symptômes morbides, ses aspirations, ses craintes.  
Ce film est une mosaïque qui trace une ligne droite.  
A deux voix.  
C'est son écriture.

### **L'écriture ou l'art de se perdre. Le labyrinthe d'un cinéma.**

Plusieurs films en un film. Et une idée.  
Se perdre, s'éloigner, pour mieux se retrouver.  
« C'est tout un art que de savoir se perdre » disait Walter Benjamin.  
Les archives de films que nous avons visionnés et ceux qui nous restent à découvrir ouvriront à l'intérieur du film différentes portes. Ils nous indiqueront la voie à suivre.  
Ces films et documentaires ont fait l'histoire du cinéma québécois.  
Pour la plupart ils ont porté l'idée d'une quête identitaire (voir pages 14-15).

### **L'enquête**

Le fil conducteur de notre narration est une enquête.  
Nous partirons à la recherche de la mémoire d'un homme disparu dans l'anonymat.  
Cette enquête ouvre au hasard. Ce hasard participe à l'écriture du film.  
Les inconnus que nous rencontrerons sur notre enquête seront les seuls témoins de cette histoire.  
Le choix de l'enquête (quête) nous permettra de donner nos impressions personnelles sur son déroulement.  
Notre voix-off dira nos impressions, nos espoirs et nos découragements.

## **Un prologue. Un épilogue.**

Le prologue donne au film sa genèse. Pourquoi deux immigrants fraîchement débarqués veulent-ils faire un film sur la question identitaire au Québec ? Parce que cette question est aussi au fond d'eux. Elle s'exprime différemment. Ici, l'histoire interroge. C'est notre part d'Européen. Toujours un morceau d'histoire sur le bout de la langue. Au bout de notre parcours, se trouvent ceux dont on ignore quasiment tout. L'histoire d'hommes et de femmes que l'on ne voit pas dans une métropole comme Montréal. Le travail d'effacement recule devant le dévoilement.

## **Les moyens. L'équipe.**

Images numériques. Celles que je connais. Nous aimerions tourner ce film en Bétacam numérique ou en HDV. Pour donner de la texture soutenue aux images. Utilisation d'un optique fixe en grand angle pour restituer au plus prêt l'anatomie de notre regard. L'utilisation des archives possédant différents formats nous donnera l'occasion de donner du sens à la forme. Un travail esthétique particulier. Comparable à celui d'un plasticien. J'ai souvent avec moi une Panasonic 100 DVX que j'utilise quand je croise un événement ou quelque chose qui me semble intéressant. Parfois ces images seront intégrées au film. L'équipe de tournage sera réduite. Un opérateur de prise de vue. Je ferais la prise de son. L'expérience de mon dernier tournage m'a conforté dans ce choix-là. Sanna qui a co-écrit ce film m'assistera à la réalisation. Sa présence sur le tournage et ensuite en post-production est indispensable. Notre dialogue est permanent. Il continue encore aujourd'hui. La post-production nécessitera la collaboration d'un monteur-truquiste sensible au travail plastique des images. J'ai occupé à différentes étapes de mes expériences tous ces postes là. Aujourd'hui encore, je filme et je travaille en montage. Je n'ai pas de préférence. Mais je reste persuadé que le film se fait au tournage. Après, il est trop tard, vient le temps des regrets.

Ce film, dans sa thématique, s'inscrit dans une continuité. Il fait suite à mon dernier film, *L'Absent*, qui abordait la difficulté de se souvenir et la place de la mémoire dans un pays comme l'Espagne, où aujourd'hui encore, l'histoire récente continue de s'écrire. *Le projet Montréal* doit me permettre d'explorer plus en avant une recherche esthétique, où la réalité s'ouvre encore plus à l'onirisme.

## Non-lieu

Yves Préfontaine récite son poème  
lors de la 3. Nuit de la poésie en 1991.

Nous qui sommes d'ici sans être ici  
et qui sommes d'ailleurs sans être vraiment là.  
Nous qui sommes d'ailleurs tout en étant là, nous perdant là,  
et qui sommes d'ici sans pouvoir y rester.

Nous qui sommes d'ici sans pouvoir, et qui sommes ailleurs  
    Mais si peu,  
et qui sommes ici sans pouvoir être ailleurs.  
Nous qui sommes d'ailleurs sans pouvoir y rester  
et qui sommes de partout sans pouvoir nous arrêter.  
Nous qui sommes de partout sans pouvoir être ailleurs  
et qui sommes de partout sans pouvoir être ici,  
et qui sommes d'ici sans y être  
    parce que nul jamais ne reste là sans mourir .

Mais nous qui ne voulons pas mourir sinon trop fatigués  
    pour rester.  
Nous qui allons mourir au moment justement où –  
Nous qui resterons là désormais, ici ou ailleurs,  
incapables d'aller mourir plus loin,  
incapables d'aller mourir partout en même temps  
    et ce serait si beau.

Nous qui sommes là, voyez-vous, sans y être,  
    parce que vous avez mal regardé,  
et qui sommes sans que les autres soient,  
et qui sommes sans les autres.

Mais justement, nous, justement, qui ne sommes rien  
sans les autres, et qui sommes sans que les autres soient là,  
et qui ne sommes pas bien quand les autres n'y sont pas.

Nous, justement, nous qui ne sommes jamais rien  
    sans que les autres soient.

Mais nous, justement, nous qui n'arrivons nulle part  
    sans que les autres n'y soient déjà pour arrêter ça.

Qu'allons-nous de –  
 Oui – la question – la seule –  
 Mais vraiment la seule qui reste à poser.  
 Aux cailloux parce que les hommes ne répondent plus  
 aux questions qu'on leur pose.

Nous savons à peu près d'où nous venons mais si mal.  
 Vous ne savez pas mieux qu'avant qui vous êtes.  
 Ils ne savent pas du tout où ils vont.

Alors qu'allons-nous de –

D'abord voulons-nous aller – je veux dire  
 voulons-nous aller quelque part ou quoi ?  
 Ou voulons-nous rien – je veux dire  
 aller nulle part ou quoi ?  
 Ou quoi, je veux dire, où ?

Enfin, je parle, je ne sais pas.  
 C'est quoi ça nous qui  
 nous qui justement  
 nous qui sommes d'ici sans y être  
 parce que nul jamais ne reste là sans mourir.

Nous qui... Comment disiez-vous déjà ?  
 Nous qui... Quoi ? Mais vraiment je ne comprends pas.  
 Nous qui ... Mais qui cogne à la porte ?  
 Il n'y a pas de portes ici. Nous sommes très libres.  
 Toutes les portes sont ouvertes. Même si les têtes  
 sont fermées.  
 Alors qui cogne quoi ?

Qui cogne sur qui parce que j'entends  
 dans le lointain qui s'approche  
 un bruit mou et parfois dur  
 que je connais  
 qui me rappelle...  
 quoi déjà ?

Ah nous qui sommes sans vraiment être vraiment,  
 nous qui sommes ou ne sommes pas,  
 qu'allons-nous, oui,  
 qu'allons-nous devenir ?

**Yves Préfontaine, *Parole tenue, poèmes 1954-1985,***  
 L'Hexagone Rétrospectives, 1990, pages 481-483.  
 Poème du recueil ***Le désert maintenant.***

## Filmographie amorcée

### 1930

-*Hommage à la paysannerie*, 1938, Albert Tessier.

### 1940

-*Québec, tremplin stratégique*, 1942, Radford Crawly, Raymond Spottswode, ONF.

-*Le Canada se souvient*, 1943, Dallas Jones, ONF.

-*Les Coupables*, 1943, ONF.

-*Objectif Berlin*, 1944, Ernest Borneman, ONF.

-*Le Pays de Québec*, 1944, Laura Boulton, ONF.

-*Nos soldats reviennent*, 1945, Nicholas Balla, ONF.

-*Rétablissement de nos combattants*, 1945, Vincent Paquette, ONF.

-*Les héritiers de la Paix*, 1945, Sydney Newman, ONF.

-*Au Parc Lafontaine*, 1947, Jean Palardy, Arthur Burrows, ONF.

-*Double héritage*, 1948, Bernard Devlin, ONF.

### 1950

-*De père en fils*, 1951, Roger Blais, ONF.

-*Montréal historique*, 1955, Bernard Daumale, ONF.

-*Iles de la Madeleine*, 1956, Maurice Proulx, Archives Nationales du Québec.

-*Les raquetteurs*, 1958, Gilles Groulx, Michel Brault, Louis Portugais, ONF.

-*Au bout de ma rue*, 1958, Louis-Georges Carrier, ONF.

-*L'immigré*, 1959, Bernard Devlin, ONF.

-*La drave*, 1959, Raymond Garceau, ONF.

### 1960

-*La lutte*, 1961, Gilles Groulx, Joseph Reeve, Michel Brault, ONF.

-*Golden Gloves*, 1961, Gilles Groulx, Joseph Reeve, Michel Brault, ONF.

-*Pour quelques arpents de neige*, 1962, Georges Dufax, J. Godbout, F. Dansereau, ONF.

-*A Saint-Henri le 5 septembre*, 1962, Hubert Aquin, ONF.

-*Les bûcherons de la Manouane*, 1962, Arthur Lamothe, F. Dansereau, V. John, ONF.

-*Pour la suite du monde*, 1964, Pierre Perrault, Michel Brault, Marcel Carrière, ONF.

- Le chat dans le sac***, 1964, Gilles Groulx, Jacques Bobet, ONF.
- Judoka***, 1965, Gilles Groulx, Joseph Reeve, Michel Brault, ONF.
- Un jeu si simple***, 1965, Gilles Groulx, Joseph Reeve, Michel Brault, ONF.
- Second Guerre Mondiale, guerre totale***, 1966, ONF.
- Où êtes-vous donc ?***, 1967, Gilles Groulx, ONF.
- At the caribou crossing place***, 1967, Quentin Brown, ONF.
- At the automne river camp***, 1967, Quentin Brown, ONF.
- FLQ***, 1967, Jean-Pierre Masse, ONF.
- Swing la basquaise***, 1968, Jean-Pierre Masse, ONF.
- Le Québec vu par Cartier-Bresson***, 1969, Wolf Koenig, Guy Glover, ONF.

## 1970

- La Nuit de la Poésie 27 mars 1970***, Jean-Pierre Masse, Jean-Claude Labrecque, ONF.
- Un pays sans bon sens***, 1970, Pierre Perrault, ONF.
- Vive la France***, 1970, Raymond Garceau, ONF.
- Mon oncle Antoine***, 1971, Claude Jutra, ONF.
- L'Acadie l'Acadie !?!***, 1971, Michel Brault, ONF.
- Québec : Duplessis et après***, 1972, Denys Arcand, ONF.
- Une rue de lait et de miel***, 1973, Albert Kish, ONF.
- Les ordres***, 1974, Michel Brault, Prisma Productions.
- Les filles du roy***, 1974, Anne-Claire Poirier, ONF.
- 24 heures ou plus***, 1976, Gilles Groulx, Paul Larose, ONF.
- L'eau chaude, l'eau frette***, 1976, André Forcier, Productions André Forcier.

## 1980

- Les bons débarras***, 1980, Francis Mankiewicz, Réjean Ducharme, Prisma Productions.
- La Nuit de la Poésie 28 mars 1980***, Jean-Pierre Masse, Jean-Claude Labrecque, ONF.
- Le confort et l'indifférence***, 1981, Denys Arcand, ONF.
- Le voleur vit en enfer***, 1984, Robert Morin, Coop-Vidéo de Montréal.
- Passiflora***, 1985, Fernand Bélanger, Dagmar Gueissaz Teufel, ONF.
- Caffé Italia, Montréal***, 1985, Paul Tana, Asso. coopérative des productions audio-visuelles.
- Le déclin de l'empire américain***, 1986, Denys Arcand, ONF, Corporation M& Mltée.
- Voyage au bout de la route***, 1987, Jean-Daniel Lafond, ONF.
- Voyage an Amérique avec un cheval emprunté***, 1987, Jean Chabot, ONF.

- Disparaître*, 1989, Jean-François Mercier, ONF, Société Radio Canada.
- Jésus de Montréal*, 1989, Denys Arcand, ONF, Mital Productions, Max Films inc.
- 50 ans*, 1989, Gilles Carle, ONF.

## 1990

- Au chic resto pop*, 1990, Tahani Rached, ONF.
- La Nuit de la Poésie 1991*, 1991, Jean-Pierre Masse, Jean-Claude Labrecque, UQAM.
- Montréal vu par ...*, 1991, Arcand, Brault, Egoyan, Leduc, Pool, Rozema, Cinémaginaire.
- Le cinéma de Sisyphe*, 1991, Yves Langlois, TV5, UQAM.
- L'arbre qui dort rêve à ses racines*, 1992, Michka Saäl, ONF.
- La Conquête de l'Amérique I et II*, 1992, Arthur Lamothe, ONF.
- Montréal Off*, 1992, Gilles Carle, Radio-Québec.
- Le temps des bouffons*, 1993, Pierre Falardeau.
- Chez nous ? C'est ici.*, 1994, Tereza Barta, Société Radio-Canada.
- Windigo*, 1994, Robert Morin, Lux Films.
- Yes, sir ! Madame ...*, 1994, Robert Morin, Morin-Dufour Vidéo.
- Octobre*, 1994, André Falardeau, ONF, Association coopérative des productions audiovis.
- Déclaration de la souveraineté du Québec*, 1995, Michel Brault, Secrétariat à l'avenir du Qc.
- Référendum Prise 2/take two*, 1996, Stéphane Drolet, Josephine Bacon, ONF.
- Le sort de l'Amérique*, 1996, Jacques Godbout, ONF.
- Tu as crié let me go*, 1996, Anne-Claire Poirier, ONF.
- Le pays rêvé*, 1996, Michel Moreau, ONF.
- La conquête du grand écran*, 1996, André Gladu, ONF, Télé-Qc, Cinéma Libre, Nanouk.
- Clandestins*, 1997, Denis Chouinard, Nicolas Wadimoff, Coproduction F-Ch-B-Canada.
- Qu'est-ce qu'un Québécois ?*, 1997, Jean-François Lalonde, Télé-Québec.
- Nitaskinan, au pays des Atikamekws*, 1997, P. Gagné, Prod.Mario Daigle, Images du Roseau.
- Une Amérique*, 1997, Jean-Pierre Masse, ONF, Le Conifère Têtu inc.
- Kanata*, 1998, René Siouï Labelle, ONF.
- Les dames du 9<sup>e</sup>*, 1998, Catherine Martin, Galafilm Inc, ONF.
- Les enfants de Refus Global*, 1998, Manon Barbeau, Eric Michel, ONF.
- Cinéma vérité ! le moment décisif*, 1999, Peter Wintonick, Kirwan Cox, ONF.
- L'erreur boréale*, 1999, Richard Desjardins, Robert Manderie, ONF, Cinéma Libre.
- La quête d'identité collective*, 1999, coffret 5 de l'œuvre de Pierre Perrault, ONF.
- Frenchkiss – la génération du rêve Trudeau*, 1999, Catherine Annau, ONF.

## 2000

- L'autre Amérique*, 2000, Jean-Pierre Masse, Le conifère Tête inc.
- La culture dans tous ses états*, 2001, Richard Jutras, Synercom, INRS, Télé-Québec.
- L'Ange de goudron*, 2001, Denis Chouinard, Max Films.
- Bacon le film*, 2001, Hugo Latulippe, ONF.
- Qui est nous ?*, 2002, Jean-François Parenteau, Films en vue, Productions Virage.
- Raymond Klibansky – de la philosophie à la vie*, 2002, Anne-Marie Tougas, ONF.
- Claude Jutra – portrait sur film*, 2002, P. Baillargon, ONF, Docu 2 inc., Fox-Fire Films Ltd.
- Le fil cassé*, 2002, Michel Langlois, ONF.
- Robert Morin – parcours du vidéaste (1976-1997)*, 2002, Vidéographe Inc., Coop-Vidéo Mtl.
- Un certain souvenir*, 2002 Thierry LeBrun, ONF.
- Le cabinet du docteur Ferron*, 2003, Jean-Daniel Lafond, ONF.
- Werner Nold, cinéaste monteur*, 2003, Jean-Pierre Masse, ONF, Le Conifère Tête inc.
- Faut-tu que je tue mon père ?*, 2003, Nathalie Symett, André Mailly, Télé-Québec.
- L'invasion des barbares*, 2003, Denys Arcand, Cinémaginaire, Pyramid Productions.
- A hauteur d'homme*, 2003, Jean-Claude Labrecque, Productions Virage inc., Radio-Canada,.
- 100 Québécois qui ont fait le XXe siècle*, 2003, Euréka Productions ! , Télé-Québec.
- 7 km<sup>2</sup> d'infini*, 2003, Kun Chang, ONF.
- Y'a rien de sacré*, 2003, Garry Beitel, ONF.
- Roger Toupin, épicier variété*, 2003, Benoît Pilon, K.Films Amérique Vidéo.
- Histoire de sable*, 2004, Hyacinthe Cambary, ONF.
- Vivante*, 2004, Jean-Pierre Masse, Jean-Claude Labrecque, Le Conifère Tête, UQAM.
- Le temps des Québécois*, 2004, Benoît Pilon, ONF.
- 538 fois la vie*, 2005., Céline Baril, ONF.
- Le choc des deux mondes*, 2005, Tasha Hubbards, ONF.
- Le méchant trip*, 2005, Ilan Saragosti, ONF.
- Au nom de la mère et du fils*, 2005, Maryse Legagneur, ONF.

## Bibliographie amorcée

### 1. Société et politique

- Robert Boily (dir.), ***Un héritage controversé. Nouvelles lectures de Lionel Groulx***, vlb éditeur, Montréal, 2005.
- Sébastien Vincent, ***Laissés dans l'ombre. Les Québécois engagés volontaires de 39-45***, vlb éditeur, Montréal, 2004.
- Michel Morin, ***L'identité fuyante***, Les Herbes rouges, Montréal, 2004.
- Andrée Ferretti, Gaston Miron, ***Les grands textes indépendantistes***, éditions Typo, Montréal, 2004.
- Raphaël Canet, ***Nationalisme et société au Canada***, Athéna éditions, Outremont, 2003.
- F. Rocher, ***Que reste-t-il de la question nationale***, pages 91-98, in ***L'annuaire du Québec***, Fidès, 2003.
- Anne Legaré, ***Le Québec – otage de ses alliés. Les relations du Québec avec la France et les États-Unis***, vlb éditeur, Montréal, 2003.
- Alain-G. Gagnon, ***Québec : Etat et société***, Montréal, Québec Amérique, 2003.
- Jacques Beauchemin, ***Qu'est-ce qu'être québécois; entre la persévérance de soi et l'ouverture à l'autre ?***, pages 27-43, in Alain-G. Gagnon, ***Québec : Etat et société***, op. cit., 2003.
- Jacques Beauchemin, ***L'histoire en trop. La mauvaise conscience des souverainistes québécois***, vlb éditeur, Montréal, 2002.
- Béatrice Richard, ***La mémoire de Dieppe, radiographie d'un mythe***, vlb éditeur, Montréal, 2002.
- Monique Moser-Verrey (dir.), ***Les cultures du monde au miroir de l'Amérique française***, Presses de l'Université Laval, dans Collection ***Culture française d'Amérique***, Laval, 2002.
- Taras Grescoe, ***Sacré Blues. Un portrait iconoclaste du Québec***, (*Sacré blues. An unsentimental Journey Through Québec.*), vlb éditeur, Montréal, 2002.
- André Lussier, ***Le nationalisme québécois sur le divan***, Fides, Montréal, 2002.
- Globe, Revue internationale d'études québécoises, Marie Cusson (dir.), ***Le dit et le non-dit de Montréal***, volume 5, 2002, numéro 1.
- Robert Dion (dir.), ***Le Québec et l'ailleurs***, Bayreuther Frankophonie Studien, Palabres Edition, Bremen, 2002.

- Geneviève Mathieu, ***Qui est Québécois ? Synthèse du débat sur la redéfinition de la nation***, vlb éditeur, Montréal, 2001.
- Jocelyne Maclure, Alain-G. Gagnon (sous dir.), ***Repères en mutation. Identité et citoyenneté dans le Québec contemporain***, Montréal, Québec Amérique, 2001.
- Parti Québécois, ***"Fier d'être Québécois"***, 5 discours de 5 présidents du Parti Québécois, vlb éditeur, Montréal, 2001.
- Denise Helly et Nicolas van Schendel, ***Appartenir au Québec : citoyenneté, nation et société civile : enquête à Montréal, 1995***, Editions de l'IQRC, Québec, 2001.
- Robin Philipot, ***Oka. Dernier alibi du Canada anglais***, vlb éditeur, Montréal, 2000.
- J. Maclure, ***Récits identitaires. Le Québec à l'épreuve du pluralisme***, Montréal, Québec Amérique, 2000.
- Stéphane Paquin, ***L'invention d'un mythe. Le Pacte entre deux peuples fondateurs***, vlb éditeur, Montréal, 1999.
- Fernand Dumont, ***Un peuple, nous ?***, pages 77-92, in ***Raisons communes***, Montréal, Boréal Compact, 1997.
- M. Elbaz, A. Fortin, G. Laforest (dsous dir.), ***Les frontières de l'identité. Modernité et postmodernisme au Québec***, Montréal, Les Presses de l'Université de Laval, Paris, éd. L'Harmattan, 1996.
- Michel Sarra-Bournet, ***La Canada anglais et la souveraineté du Québec : deux cents leaders d'opinion se prononcent***, vlb éditeur, Montréal, 1995.
- Guy Lapointe (dir.), ***Société, culture et religion à Montréal au XIXe et XXe siècles***, vlb éditeur, Montréal, 1994.
- Fernand Dumont, ***L'avenir de la mémoire***, Nuit blanche, Québec, 1995; ***Genèse de la société québécoise***, Boréal, Montréal, 1993.
- Michelle Provost, ***Nitaskinan, notre territoire : les Attikameks du Québec***, Ministère de l'Éducation, Musée de la Civilisation, Québec, 1994.
- Bernard Dagenais, ***La crise d'octobre et les médias***, vlb éditeur, Montréal, 1990.
- Robert Comeau, Daniel Cooper, Pierre Vallières, ***FLQ : un projet révolutionnaire : lettres et écrits felquistes (1963-1982)***, vlb éditeur, Montréal, 1990.
- G. Bourque, J. Duchastel, ***L'identité fragmentée. Nation et citoyenneté dans les débats constitutionnels canadiens, 1941-1992***, Montréal, Boréal Express, 1988.
- L. Balthazar, ***Le nationalisme québécois***, in ***Bilan du nationalisme au Québec***, pages 123-148, Montréal, éd. De l'Hexagone, 1986.
- Josh Freed, Jon Kalina, ***The anglo guide to survival in Québec***, Eden Press, Montréal, Londres, 1983.

## 2. Littérature et cinéma

-Gaston Miron, ***Un long chemin***, L'Hexagone, Montréal, 2004 ; ***L'homme rapaillé : poèmes 1953-1975***, L'Hexagone, Montréal, 1994.

-Jean Fugère (resp.), Lise Bissonnette, Michael Delisle, Trevor Ferguson, Maris-Sissi Labrèche, Robert Lalonde, ***Montréal, la marge au cœur, Romans d'une ville***, Autrement, Paris, 2004.

-François Barcelo, Marie-Claire Blais, André Truand, Chrystine Brouillet, Gilles Pellerin, photos Arold Blanchet, ***Montréal noir***, Editions les 400 coups, Montréal, 2003.

-Michel Larouche (dir.), ***Cinéma et littérature au Québec : rencontres médiatiques***, XYZ éditeur, Montréal, 2003.

-Cahiers du gerse, Charles Perraton (dir.), ***Montréal, entre ville et cinéma. « Du cinéma et des restes urbains », prise 3***, cahiers du gerse n°4, hiver 2002, Groupes d'Etudes et de Recherches en Sémiotique des Espaces, UQAM, 2002.

-Yves Préfontaine, ***Etre-Aimer-Tuer : poèmes***, L'Hexagone, Montréal, 2001 ; ***Parole tenue : poèmes 1954-1985***, L'Hexagone, Montréal, 1990.

-Gabrielle Roy, ***Le pays de Bonheur d'occasion : et autres récits autobiographiques épars et inédits***, Boréal, Montréal, 2000.

-G. Bouchard, ***Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde***, Montréal, Boréal, 2000.

-Jacques Ferron, ***Le ciel de Québec***, Lanctôt, Outremont, 1999.

-Hubert Aquin, ***Blocs erratiques***, Editions Typo, Montréal, 1998.

-Olivar Asselin, ***Liberté de pensée*** : choix de textes politiques et littéraires, préface de Robert Lahaise, Editions Typo, Montréal, 1997.

-Réjean Ducharme, ***L'Hiver de force***, Gallimard, Paris, 1997; ***L'avalée des avalés***, Gallimard, Paris, 1966.

-Jean Chabot, Isabelle Hébert, Jean-Daniel Lafond, André Pâquet, ***Un cinéma sous influence. La revue Lumières 1987-1992. Une anthologie***, Isabelle Hébert, collection cinéma, Montréal, 1993.

-Lilian Pestre de Almeida, Daniel Chartier, ***Le Québec : Images et Textes***, NECAN-UFF, Niteroi, ABECAN, Curitiba, 1992.

-Groupe de Recherche Montréal Imaginaire, Gilles Marcotte (prés.), ***Lire Montréal***, Actes du colloque 21 octobre 1988, Université de Montréal, Département d'études françaises, Montréal, 1989.

-G. Boismenu, L. Mailhot, J. Rouillard, ***Le Québec en textes. Anthologie 1940-1986***, Montréal, Boréal, 1986.

-Christiane Tremblay-Daviault, ***Structures mentales et sociales du cinéma québécois (1942-1953) Un cinéma orphelin***, Québec/Amérique, Montréal, 1981.

3864, rue Saint-André  
H2L 3V8 Montréal, Québec

Téléphone (514) 523 91 04  
Email eona@sympatico.ca

# Ernesto Oña

## État civil

- Né le : 5 Février 1965 à Olot en Espagne.

## Formation

**2000**

- Diplôme universitaire **Conception de projets culturels**, IUT Montaigne, Bordeaux (Talence), 2000.

**1991**

- Diplôme Chambre des métiers de Paris, Métiers de l'image, option **Montage vidéo**, Ecole multimédia communication Malakoff, 1991.

**1989-1990**

- DEUG (diplôme d'études universitaires générales), **Etudes cinéma**, Université Paul Valéry Montpellier, 1989-1990.

**1983**

- Baccalauréat A 3, option **Arts plastiques**, Lycée Paul Sabatie Carcassonne, 1983.

## Expérience

### professionnelle

**2006**

- **Concepteur :**  
-fonde le site [www.enattendantemain.com](http://www.enattendantemain.com), diffusion de courts-métrages, Bordeaux, Floirac, mars 2006.

**2004-2006**

- **Programmateur :**  
-fonde **La Lucarne** en juin 2004 et crée les **Rencontres Internationales Cinéma et Sport de Montréal** qui auront lieu du 5 au 11 juin 2006 à la Cinémathèque Québécoise de Montréal et à l'Institut Goethe ([www.lalucarne.ca](http://www.lalucarne.ca)).

**2006**

- **Réalisateur :**  
-**Les Escales improbables 2005**, 5 min., Productions Les Escales improbables, Montréal, mai 2006.

**2004**

- L'artisanat marocain à Marrakech**, série de 5 films, 5 à 15 min., Kif-Kif productions, Montréal, mars 2004.

**2003**

- L'Absent**, documentaire, 52 min., K Production, Toulouse, juillet 2003, diffusion TV Cannes, été 2003.

- 2003** -*Le marché aux truffes de Lalbenque ou le fabuleux destin de Kiki*, documentaire, 26 min., K production, Toulouse, janvier 2003, diffusion TLT, avril 2003.
- 2001** -*Ce que je dis du collègue*, documentaire, 18 min., Périphérie Production, Bordeaux, octobre 2001, diffusion publique par le Réseau Aquitaine Image et Un Été au cinéma (CNC), 2001.
- 2001** -*Faites-moi confiance*, documentaire, 23 min., Périphérie Production, Bordeaux, juin 2001, , diffusion publique par le Réseau Aquitaine Image et Un Été au cinéma (CNC), 2001.
- 2001** -*L'amour du métier*, documentaire, 26 min., Périphérie Production, Bordeaux, avril 2001, , diffusion publique par le Réseau Aquitaine Image et Un Été au cinéma (CNC), 2001.
- 2001** -*Théâtre sur un manège*, 32 min., Périphérie Production, Bordeaux, février 2001, diffusion Festival de théâtre de Blaye, juin 2001 et dans plusieurs salles publiques de Bordeaux, 2001
- **Assistant réalisateur :**
- 1997** -*Pour mémoire*, documentaire, 52 min., de Yann Sinic, La Salamandre production, Montpellier, diffusion Festival de Lunel, 1997.
- 1993** -*50 millions de consommateurs*, émission télé diffusée sur France 3, Sertis Production, Paris, janvier à juin 1993.
- **Formateur réalisateur :**
- 2000-2002** -Responsable des *Ateliers de réalisations documentaires*, Périphérie Production, Bordeaux, gestion et management des projets, 2000- 2002.
- **Opérateur de prise de vue :**
- 1994-1995** -Suivi du **chantier RER E** pour la SNCF (Société Nationale des chemins de fer), Sertis Production, Paris 1994-1995.
- 1993** -Participation à plusieurs tournages pour la **RATP** (régie des transports en commun), Sertis Production, Paris, 1993.
- Participation à une dizaine de productions de films d'entreprise et de promotion touristique, **Conseil général de l'Aude**, gestion de l'équipe de tournage, 8<sup>e</sup> Art production, Carcassonne, 1988-1989.
- **Projets en cours :**
- 2006** -*5'*, court-métrage, 10 min., scénariste-réalisateur, Les Productions du 29 novembre, Montréal, mai 2006.
- 2006-2007** -*L'accompagnateur*, court-métrage, scénariste-réalisateur, Montréal, Les Productions du 29 novembre, hiver 06/07.
- 2006-2007** -*Le projet Montréal*, documentaire lg métrage, scénariste-réalisateur, Montréal, Berlin, Pologne, tournage 08/06-06/07.

## Langues

Espagnol, langue maternelle.

Notions d'anglais, d'allemand et d'arabe.

Séjours réguliers en France, Espagne, Allemagne et au Maroc.

3864, rue Saint-André  
H2L 3V8 Montréal, Québec

Téléphone (514) 523 91 04  
sannahanssen@msn.com

# Sanna Hanssen

## État civil

- Née le 31 octobre 1973 à Berlin, en Allemagne.

## Expérience professionnelle

**2006**

Productrice du court-métrage **5'**, 10 min., Ernesto Oña scénariste-réalisateur, Les Productions du 29 novembre, janvier-mai 2006.

**2004-2006**

Assistante communication et traductrice (allemand, anglais) aux **Rencontres Internationales Cinéma et Sport de Montréal**, organisées par **La Lucarne** à la Cinémathèque Québécoise de Montréal et à l'Institut Goethe du 5 au 11 juin 2006.

**2004**

Enseignante en allemand au **Centre d'Education Baser** (niveau débutant) à Montréal.

**2000-2003**

Chercheuse au **Rectorat de l'Académie de Bordeaux** en Histoire de l'art contemporain, domaines de la scénographie lyrique.

**1998-1999**

Conférencière au cycle des « Lectures d'œuvres » au **Musée des beaux-arts** et à la **Société Archéologique** de Bordeaux.

**1997**

Stagiaire au Centre de documentation **du Musée d'Orsay**, Paris, documentation, archivage et médiation en Architecture.

**1996**

Stagiaire à la **Fondation des Châteaux de Sans-Souci**, Potsdam, Berlin, service de médiation et de communication.

## Formation

**2005-2006**

**Etudiante libre** à l'UQAM en Histoire de l'art québécois et en Communication (cinéma).

**2000-2003**

**Recherche doctorale** en Histoire de l'art, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III.  
**Recherche : Opéra, Espace de la musique : Un siècle de scénographie lyrique en France, 1900-2000.**

- 1999-2000** **D.E.A.** (diplôme d'études approfondies) d'Histoire, d'Economie et Arts des origines des temps modernes au temps présent, Bx III. Recherche : ***Un siècle de scénographie lyrique en France, 1900-2000*** (à l'exemple de l'opéra de Pelléas et Mélisande de Claude Debussy) (19/20).
- 1998-1999** **Maîtrise** d'Histoire de l'Art contemporain, BORDEAUX III. Recherche : ***L'espace théâtral à Bordeaux, Artus et Lauriol, deux peintres-décorateurs bordelais, 1873-1913*** (18/20).
- 1996-1997** **Licence** d'Histoire de l'Art et d'Archéologie à l'Université de la Sorbonne, PARIS IV.
- 1994-1996** **DEUG** (diplôme universitaire d'études générales) en Histoire de l'Art et Archéologie, Bordeaux III.
- 1993** **Baccalauréat** allemand au lycée Fichtenberg à Berlin, Options : français/sciences politiques/beaux-arts.

### Langues

Allemand, langue maternelle.

Parle et lit couramment l'anglais.

Notions d'espagnol, de polonais et de russe.

Séjours réguliers en Allemagne, France, Espagne et au Maroc.

## Synthèse du projet en 2000 mots

### Synopsis

Comment connaître un pays où l'on arrive ? Comment appréhender un territoire, ses hommes et son histoire ? Il y a plusieurs entrées possibles. Nous avons fait le choix du cinéma.

Ce film aspire à une totalité. Il y a un sujet : l'identité.

Sa recherche, sa crise, ses symptômes morbides, ses aspirations, ses craintes.

Ce film est un film sur la disparition, sur la persistance de soi, sur la question de l'identité collective.

Qui suis-je ? Nous qui faisons le film, vous qui le regardez.

Qui sommes-nous ?

Ce film est une mosaïque qui trace une ligne droite.

A deux voix. C'est son écriture.

Nous y croisons les mémoires défaillantes, mettons en perspective la disparition d'hommes enfouis dans les abîmes de l'histoire et celle d'hommes perdus dans une société où l'arme absolue est l'indifférence.

Il y a un travail d'archéologie dans notre démarche. Le refus d'accepter l'enfouissement mais aussi la curiosité de savoir. En toute simplicité.

### Prologue

Pendant la seconde Guerre Mondiale, le nationalisme a souvent servi de prétexte aux pires atrocités, laissant un nombre inouï d'orphelins avec comme seul héritage le souvenir et quelques photos jaunies. Mais parfois, cet héritage est lourd à porter.

Pour les vainqueurs et les victimes mais aussi pour les vaincus, héritiers dans le cas des Allemands d'une faute indépassable. C'est dans ce contexte de fautes collectives que la mémoire d'un pays se fait expiatoire et que celle des individus se terre dans le silence de la honte.

Je posais souvent la question à Sanna, ma femme, avec qui nous écrivons ce film et qui est allemande: Que sont devenus tes grands-pères ?

La réponse était : Morts pendant la guerre. Je questionnais à nouveau : Où ça ?

Réponse : Je ne sais pas vraiment. Et où reposent-ils ?

Je ne sais pas. Ah bon... Demande alors.

La question a tourné, la réponse a pris plusieurs années. Toujours la honte d'être fils et filles du chaos. Pourtant, un homme, même avec sur les épaules l'uniforme de la Waffen SS mérite que l'on se souvienne. Derrière le militant qui portait l'ignoble trahison, il y avait un homme, l'arrière-grand-père de notre petit garçon.

Alors, le moment était venu de savoir. Sanna a demandé. Et on a su.

Ces hommes étaient morts au combat. Loin de chez eux, en Pologne. Ils y sont enterrés et leurs tombes, semblables à des centaines d'autres, ne furent jamais visitées par leurs enfants. Il y a quelque chose d'insultant à notre condition d'hommes. Sans aucun doute.

Nous évoquerons l'histoire de ces deux hommes en rencontrant leurs enfants, les parents de Sanna, à Berlin et en Pologne.

Ce voyage sera le prologue qui dit ce qui a été. Il fera résonner le bruit lointain de la fureur des affirmations nationales. Un lien présent si on veut bien faire l'effort de ne pas croire que la phrase de Paul Valéry « les abîmes de l'histoire sont assez grands pour tout le monde » ne s'adresse pas à chacun de nous.

## **L'enquête**

Et c'est ici au Québec que se révèle notre film.

Sur les traces cette fois d'un disparu anonyme. Lui ne meurt pas au combat. Il meurt dans l'indifférence. Dans un monde où l'insignifiance nous asservit. Il est un jour, et le lendemain, il n'est plus. C'est curieux ces hommes et ces femmes effacés, à une époque où l'on a tous peur de disparaître collectivement.

Alors qui est-il, cet inconnu ? Un homme ou une femme ? On ne sait pas encore puisque à l'heure où s'écrivent ces mots cette personne est toujours vivante.

Et puis un jour, nous recevons un appel téléphonique provenant du bureau du Coronaire de Montréal. On a trouvé une personne décédée et personne n'est venue la réclamer. Son corps va être conservé 30 jours. Il y a une enquête.

Au terme de ces 30 jours, on va l'enterrer dans le carré des anonymes du cimetière de Laval. Il ne reposera pas seul. Il reposera avec tous les autres effacés, ou presque, puisque au pied de leur sépulture, on scelle une plaque de métal où s'inscrit un numéro. Voilà. D'un prénom et d'un nom, ils deviennent un numéro. C'est plus simple, pour des raisons techniques...

Normalement, c'est comme cela que ça se passe.

Ce film a commencé par une visite aux oubliés de l'Histoire au fin fond de l'Europe de l'Est. Et il va se poursuivre par une enquête.

Qui était-il ? Il est d'ici sans plus l'être.

Il est sans les autres. Qui sont les autres ?

Cet individu, c'est nous, c'est vous. C'est l'altérité de toutes nos différences.

C'est un enjeu qui va au-delà de cette plaque en métal qui porte un numéro.

Notre démarche est incertaine parce qu'elle nous conduit sur les traces d'un inconnu dont on ne sait rien. Mais nous ne doutons pas.

Cette enquête sera le fil conducteur de notre narration. Il provoquera les rencontres. Donnera naissance aux questionnements et, nous l'espérons, y répondra.

## **Naissance d'une nation.**

Quand nous sommes arrivés au Canada, nous savions peu de choses du Québec.

Aujourd'hui, le Québec nous est familier. Le Canada peu connu.

Il y a un paradoxe à vouloir faire naître aujourd'hui une nation alors qu'ailleurs, comme par exemple en Europe d'où nous venons, il y a depuis plus de soixante ans un démantèlement des nations. On peut même dire qu'un combat idéologique contre l'idée de tout nationalisme s'est engagé dès la fin de la seconde Guerre Mondiale.

On garde en souvenir les dérives catastrophiques de l'époque où les affirmations nationalistes engendraient les pires conflits qu'ait connus le 20<sup>e</sup> siècle.

J'ai souvent essayé de me glisser dans l'âme d'un Québécois qui un jour serait à nouveau invité à faire un choix lors d'un référendum sur la question de la souveraineté du Québec. Je ne me suis jamais réveillé deux matins consécutifs avec le même avis.

Sur cette question, il n'y aura pas de notre part de parti pris. Pour ou contre. Légitime ou pas. Nous revendiquons le droit de trouver la question complexe, incertaine. Il nous arrivera même de nous sentir extérieurs au devenir de cette question.

C'est essentiellement par des images d'archives de films que nous exprimerons cette idée de vouloir naître pour ne pas disparaître. Nous ferons tout au long du film l'histoire de cette revendication en donnant la parole aux hommes qui ont créé cette idée.

Pour certains, depuis disparus. Nous y intégrerons les héritiers d'aujourd'hui à travers les images de leurs interventions médiatiques ou leurs actions politiques. La télévision sera notre médium de référence.

### **Une géographie urbaine.**

Passé le prologue, notre film commence à Montréal.

Parlons de ce que nous envisageons.

Tout se dit sur cette ville. La diversité des origines des hommes et des femmes qui la peuplent en fait un horizon où le soleil ne se couche plus.

Il y a à Montréal une métaphysique de la ville. Ce qui est aujourd'hui peut être autre demain. Il nous est arrivé dans des expériences personnelles de voir ici le mur de Berlin, le fleuve Saint-Laurent avoir les reflets de la Méditerranée... Montréal porte le souvenir des personnes qui l'habitent. Imaginez compilées en une journée les images mentales des gens qui marchent dans les rues de cette ville et vous aurez alors le monde dans le ciel de Montréal.

Cette géographie de ville mutante entre en correspondance avec la question identitaire. Son cosmopolitisme est devenu sa force après avoir été sa crainte.

Nous filmerons Montréal comme si c'était un corps en mouvement. Nous prendrons une certaine liberté avec l'architecture de Montréal, son urbanisme, ses verticales et ses horizontales. Dans une vision onirique et multiple.

Ce désir de modeler Montréal passe par une volonté d'appropriation d'un espace qui s'ouvre volontairement à l'imaginaire. Il montrera dans le film le mouvement de métissage que subissent les cultures aujourd'hui.

### **Epilogue.**

Notre enquête se termine.

Nous sommes au bout de l'énigme. Qu'aurons-nous appris de cet inconnu ? Qu'avons nous appris de nous même ?

C'est à l'horizon que se lève une lumière douce. Nous sortons de Montréal.

Nous sommes tout proche d'une réserve Manawan dans la région de Lanaudière. Sur le chemin qui nous mène à ces hommes je me remémore cette phrase :

*La vie culturelle de Manawan, encore largement conditionnée par la spiritualité et les pratiques économiques traditionnelles, porte le potentiel d'une expérience touristique fort enrichissante.*

Il y a dans ces phrases tirées d'un guide touristique internet une insulte aux hommes.

C'est par des images du départ d'un Atikamekw, du déroulement de ces funérailles que nous fermerons le projet Montréal. Il y a ici d'autres aspirations identitaires. Elles nous semblent tout aussi légitimes que les autres.

Au court de trois jours de deuil, nous tenterons de vivre cet événement majeur de la vie des hommes comme la manifestation ultime de ce qui reste de nous.

### **Un prologue. Un épilogue.**

Le prologue donne au film sa genèse. Pourquoi deux immigrants fraîchement débarqués veulent-ils faire un film sur la question identitaire au Québec ?

Parce que cette question est aussi au fond d'eux. Elle s'exprime différemment.

Ici, l'histoire interroge. C'est notre part d'Européen.

Toujours un morceau d'histoire sur le bout de la langue.

Au bout de notre parcours se trouvent ceux dont on ignore quasiment tout. L'histoire d'hommes et de femmes que l'on ne voit presque pas dans une métropole comme Montréal. Le travail d'effacement recule devant le dévoilement.

**L'enquête.**

Le fil conducteur de notre narration est une enquête.

Nous partirons à la recherche de la mémoire d'un homme disparu dans l'anonymat.

Cette enquête ouvre au hasard. Ce hasard participe à l'écriture du film.

Les inconnus que nous rencontrerons sur notre enquête seront les seuls témoins de cette histoire. Le choix de l'enquête (quête) nous permettra de donner nos impressions personnelles sur son déroulement.

Notre voix-off dira nos impressions, nos espoirs et nos découragements.

**L'écriture.**

Plusieurs films en un film. Et une idée.

Se perdre, s'éloigner, pour mieux se retrouver.

« C'est tout un art que de savoir se perdre » disait Walter Benjamin.

Nous intégrerons tout au long du film les extraits des films qui ont fait l'histoire du cinéma québécois et qui, à un moment donné, se sont posés la question de l'identité. Ils ouvriront à l'intérieur du film différentes portes. Ils nous indiqueront la voie à suivre.

Nous avons pensé au film de Jean-Luc Godard et l'utilisation des archives de films qu'il fait dans « Histoire(s) du cinéma » ou l'utilisation que fait Chris Marker des images TV dans « Sans soleil ».

**Les moyens. L'équipe.**

Images numériques. Celles que je connais. Nous aimerions tourner ce film en Betacam numérique ou en HDV. Pour donner une texture soutenue aux images. Optique fixe en grand angle pour restituer au plus prêt l'anatomie de notre regard.

L'utilisation des archives possédant différents formats nous donnera l'occasion de donner du sens à la forme. Un travail esthétique particulier. Comparable à celui d'un plasticien.

J'ai souvent avec moi une Panasonic 100 DVX que j'utilise quand je croise un événement ou quelque chose qui me semble intéressant. Parfois ces images seront intégrées au film.

L'équipe de tournage sera réduite. Un opérateur de prise de vue. Je ferais la prise de son.

L'expérience de mon dernier tournage m'a conforté dans ce choix-là.

Sanna qui a co-écrit ce film m'assistera à la réalisation. Sa présence sur le tournage et ensuite en post-production est indispensable. Notre dialogue est permanent.

J'ai occupé à différentes étapes de mes expériences tous ces postes là. Aujourd'hui encore, je filme et je travaille en montage. Mais je reste persuadé que le film se fait au tournage. Après, il est trop tard, vient le temps des regrets.

Ce film, dans sa thématique, s'inscrit dans une continuité.

Il fait suite à mon dernier film, *L'Absent*, qui abordait la difficulté de se souvenir et la place de la mémoire dans un pays comme l'Espagne, où aujourd'hui encore, l'histoire récente continue de s'écrire.

*Le Projet Montréal* doit me permettre d'explorer plus en avant une recherche esthétique, où la réalité s'ouvre encore plus à l'onirisme.

# Echéancier

2006 - 2007

Le tournage se déroulera chronologiquement en respectant le scénario.

## AOUT/ SEPTEMBRE

15 jours

<b>Berlin</b>	<b>26/08 - 01/09</b>	<b>repérage,</b> <b>tournage :</b> 7 jours	parents de Sanna Vestiges du mur de Berlin Mémorial de l'Holocaust
<u>caméra personnelle Panasonic 100 DVX, équipe de tournage réduite</u>			

<b>Pologne</b>	<b>02/09 - 09/09</b>	<b>repérage,</b> <b>tournage :</b> 8 jours	cimetières des grands- pères paternel et maternel
<u>caméra personnelle Panasonic 100 DVX, équipe de tournage réduite</u>			

## SEPTEMBRE/ OCTOBRE

15 jours

<b>Montréal, Laval</b>		<b>repérage</b> 8 jours	Morgue de Montréal Cimetière de Laval Infrastructure Montréal
<u>caméra personnelle Panasonic 100 DVX, équipe de repérage réduite</u>			

<b>Lanaudière</b>		<b>repérage :</b> 7 jours	Réserve Manawan des Atikamekw
<u>caméra personnelle Panasonic 100 DVX, équipe de repérage réduite</u>			

## OCTOBRE

à

<b>Montréal</b>		<b>tournage :</b> 30 jours	Le début du tournage est lié au début de l'enquête qui durera 30 jours.
<u>caméra de location betacam numérique ou HDV, équipe de tournage : réalisateur, assistante et directeur photo</u>			

<b>Lanaudière</b>		<b>tournage :</b> 5 jours	Le début du tournage est lié au départ d'un Atikamekw, les funérailles dureront 3 jours.
<u>caméra de location betacam numérique ou HDV, équipe de tournage : réalisateur, assistante et directeur photo</u>			

## MARS

35 jours

## AVRIL/

## MAI

40 jours

<b>Montréal</b>		<b>post</b> <b>production</b>	Le début de la post production est lié à la fin du tournage
<u>réalisateur, monteur, monteur-truquiste, monteur-son</u>			